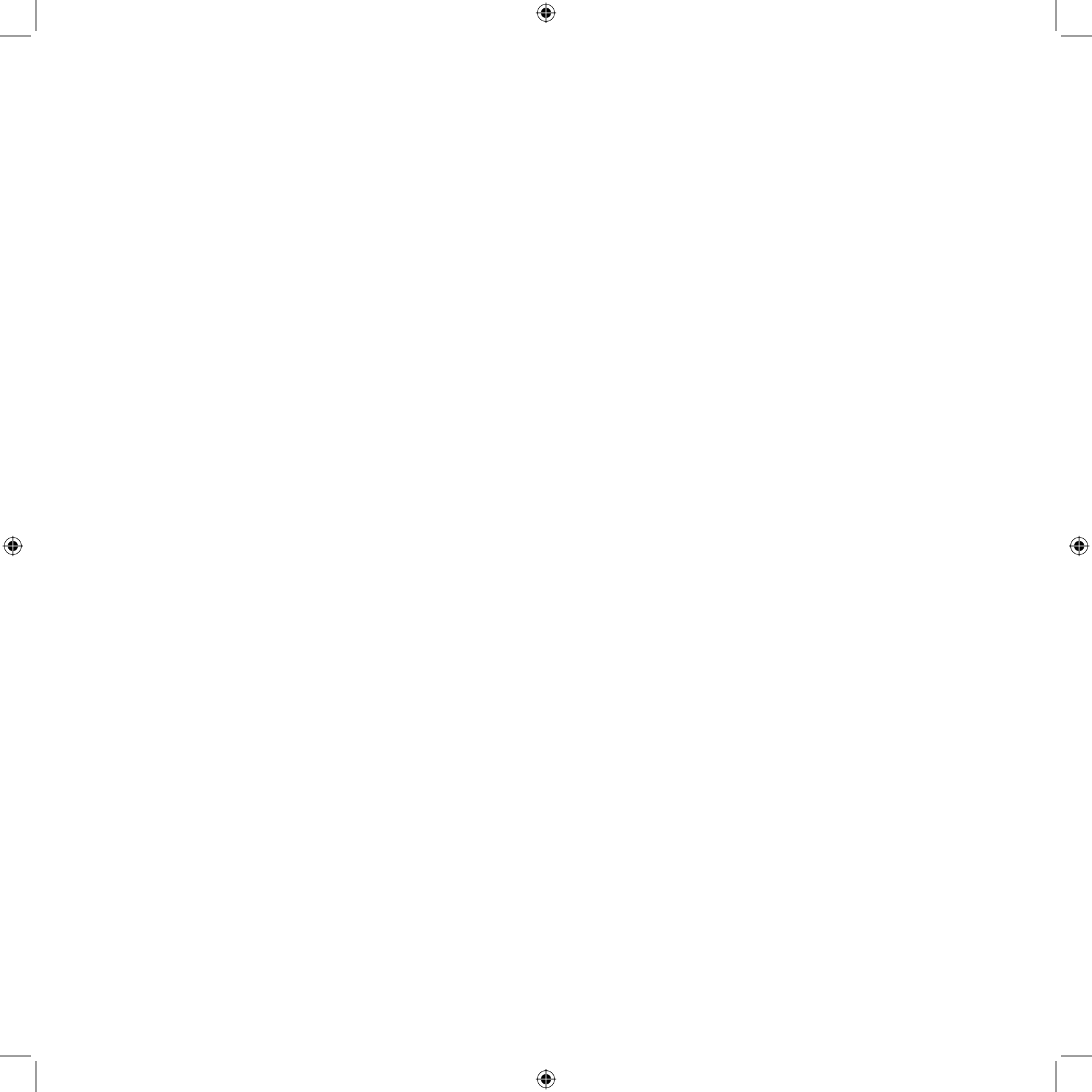


## Programme des manifestations scientifiques – 2009

Équipe d'accueil *Histoire culturelle et sociale de l'art* – HiCSA  
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

■ Mediterranean Ship Construction : a History of Archaeological Studies and a Revision ■ L'architecture du palais de justice : une rétrospective franco-américaine, 1992-2002 ■ La *Figura* moderne entre théologie, rhétorique et esthétique ■ Journée d'études doctorales en histoire de l'architecture ■ Métamorphoses des objets ■ Regardeurs, flâneurs, et voyageurs dans la peinture ■ L'acteur et l'âge au cinéma : vieillir et jouer à vieillir ■ Images, mémoires et déplacements ■ L'utilisation du numérique dans les domaines de l'histoire de l'art et de la littérature – Perspectives croisées ■ Est-Ouest : recherches en cours sur l'art américain ■ Ornement et architecture moderne ■ L'artiste comme renonçant ■ Les vertus de la description : de la théorie à la pédagogie de l'art au XVIII<sup>e</sup> siècle ■ Feuilles transparentes ■ Art, Politique, Institutions et Préservation des biens culturels ■ Gilles CARON, photoreporter ■ Paris, ville du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les embellissements urbains et la culture artistique du public ■ La création ivre ■ Des temps qui se regardent : dialogue entre l'art contemporain et l'archéologie ■ La patine volontaire ou involontaire ■ Penser l'étrangeté. L'histoire de l'art de la Renaissance entre étrangeté, écart et singularité ■ Journée Palette ■ Nouveaux matériaux pour l'art ■ *L'image comme stratégie* : des usages du médium photographique dans le surréalisme ■ Art et plasturgie ■ Le Public et la politique des arts au Siècle des Lumières



## Février 2009

### ■ Mediterranean Ship Construction : a History of Archaeological Studies and a Revision

- Vendredi 13 février, de 16 h à 18 h
- Galerie Colbert, salle Perrot
- Conférence de Matthew Harpster, Eastern Mediterranean University, Turquie. Invité par Dominique Pieri (MRM)

## Mars 2009

### ■ L'architecture du palais de justice : une rétrospective franco-américaine, 1992-2002

- Jeudi 26 et vendredi 27 mars
- Galerie Colbert, Auditorium
- Christine Mengin (AVD) en partenariat avec la Graduate School of Design de l'Université Harvard

Au début des années 1990, les États-Unis comme la France, confrontés à la nécessité de renouveler le programme du palais de justice, lancent d'ambitieux programmes de construction. Les édifices ainsi produits cherchent à remédier au manque d'espace et à la fonctionnalité défectueuse des équipements, défauts que la montée en puissance de l'activité judiciaire et des tâches administratives avait accentués. Ces édifices sont également caractérisés par la volonté, nouvelle, de trouver un équilibre bien pensé entre transparence, sécurité et immanence. En effet, l'histoire des lieux de justice avait, dans les deux pays, été jalonnée de prototypes architecturaux identifiables. À partir des années 1930, le palais de justice s'est progressivement transformé en un immeuble administratif anonyme, à la faible identité judiciaire. Le défi relevé par les deux programmes, axés sur la qualité et l'innovation architecturales, a consisté à réinventer le palais de justice, grâce à des édifices répondant au besoin d'espaces modernes et fonctionnels, tout en tenant compte de la nécessité, dans nos sociétés démocratiques, d'une forme de représentation symbolique de la justice.

Aux États-Unis, le *Design Excellence Program* de l'agence de logistique du gouvernement (*General Services Administration, GSA*) prévoyait la construction de 160 palais de justice fédéraux en 15 ans.

En France, la Délégation générale au programme pluri-annuel d'équipement (DGPPE) a orchestré la construction d'environ 20 palais de justice en 15 ans. Au moment où ils s'achèvent, ce colloque, organisé conjointement par l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et la Graduate School of Design de l'Université Harvard, se propose de faire le bilan des deux programmes, en mettant en perspective leur contribution à l'évolution de l'architecture judiciaire. Les exposés émanent de spécialistes du droit et de la justice, ainsi que d'historiens de l'art et d'architectes ; ils font le lien entre dispositif architectural, rôle et fonctionnement de la justice.

## Avril 2009

### ■ La *Figura* moderne entre théologie, rhétorique et esthétique

- Vendredi 10 et samedi 11 avril
- Centre Michelet et Institut Néerlandais
- Colette Nativel (CHAR) et Ralph Dekoninck, Université catholique de Louvain

Faisant suite au colloque organisé à Louvain par le GEMCA, ces journées d'études examineront le statut, les fonctions et les usages de l'image dans l'art de l'Europe post-trentine, un accent particulier étant mis sur l'Europe du Nord, sans exclure évidemment la France et l'Italie. La fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> sont en effet marqués par un changement sensible du rapport à l'image. Les échanges entre théologie et esthétique, malgré la divergence apparente des deux domaines, sont multiples et se manifestent dans un nouveau langage fondé dans la rhétorique. On pourra en explorer l'expression dans les œuvres aussi bien que dans la littérature artistique ou spirituelle.

### ■ Journée d'études doctorales en histoire de l'architecture

- Jeudi 30 avril
- École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais
- Claude Massu (AVD)

Cette journée d'étude est consacrée aux actualités des recherches en histoire de l'architecture.

**Mai 2009**

### ■ Métamorphoses des objets

- Mardi 19 mai
- Galerie Colbert, salle Jullian
- Dominique Pieri (MRM)

Archéologues et historiens de l'art analyseront les réutilisations et les changements de fonction des objets et des œuvres artistiques durant l'Antiquité et le Moyen Âge.

**Juin 2009**

### ■ Regardeurs, flâneurs, et voyageurs dans la peinture

- Vendredi 5 et samedi 6 juin
- Galerie Colbert, salle Perrot (le 5) et salle Vasari (le 6)
- Anne-Laure Imbert (CHAR)

On connaît les célèbres exemples de ces personnages de dos, accoudés à un parapet, et qui contemplent un panorama, figuré ou suggéré, sans se soucier apparemment de la scène qui se déroule au premier plan : on pense tout de suite à la *Vierge du chancelier Rolin* de Van Eyck, ou à la *Visitation* de Ghirlandajo. Moins connu certainement, mais qui pour nous serait un point de départ (chronologique et épistémologique), le rêveur du moulin des *Effets du Bon Gouvernement* d'Ambrogio Lorenzetti. Ce motif soulève des problématiques variées :

- celle du rôle de la « figure d'animation » dans la peinture. Le « regardeur » s'intègre alors dans un panel plus vaste de personnages secondaires (flâneurs, voyageurs, cavaliers...) : quelle en est la fonction ? quel rapport entretiennent-ils avec les personnages principaux ? ;

- celle du rapport de ces « regardeurs » avec les personnages sculptés accoudés à un parapet (comme à la cathédrale de Strasbourg), éventuellement en trompe-l'œil (depuis le cas de Bergognone à la chartreuse de Pavie) ;

- la question du point de vue : la présence de ces « regardeurs » nous amène à reconvoquer bien sûr la distinction entre « œil physique » et « œil moral », à remettre en perspective l'interprétation albertienne du point de vue, mais aussi à reprendre la tension entre les notions de *veduta* et de *visione*, et mettre en rapport celles de « mise à distance » et de « distanciation » ;

- enfin, la présence de ces petits personnages nous fait accéder à deux conditions essentielles de la constitution d'un « paysage » : la parcourabilité d'une part, mais par-dessus tout le regard de l'otium, attitude essentiellement humaniste, qui bien avant le promeneur schillérien, nous fait remonter aux lettres de Pétrarque, ou encore au dispositif de la Chambre de la Garde-Robe du Palais des papes d'Avignon.

Le rêveur, le curieux, mais aussi parfois le promeneur ou le voyageur (qui sont aussi hypostases du peintre ou du spectateur) installés mentalement dans le panorama, construisent la nature peinte en tant que « paysage », et matérialisent en somme dans l'image le mécanisme de contemplation qui la justifie.

### ■ L'acteur et l'âge au cinéma : vieillir et jouer à vieillir

- Samedi 6 juin
- Galerie Colbert, salle Jullian
- Christian Viviani et Christophe Damour (CERHEC)

Cette journée réunit plusieurs spécialistes qui abordent la question du vieillissement de l'acteur, réel ou simulé, au sein de l'industrie hollywoodienne, selon différentes approches, tant monographiques que transversales, et aussi bien économiques qu'historiques ou esthétiques.

### ■ Images, mémoires et déplacements

- Jeudi 11 et vendredi 12 juin
- ENS Lettres Sciences Humaines de Lyon
- Sylvie Lindeperg (CERHEC), Christa Blümlinger, Michèle Lagny, Sylvie Rollet (IRCAV - Paris 3) et Isabelle Marinone (IÉA de Lyon)

Dans la perspective d'une réflexion sur les relations entre images, imaginaires et mémoires, le colloque envisage les questions relatives à la notion de déplacement, au sens littéral et métaphorique.

Littéralement, c'est-à-dire historiquement, les différents types d'exil et de migrations ont eu, sur la construction identitaire, des effets qu'on interrogera à travers les mémoires en conflit et les historiographies concurrentes. Dans ce cadre, les images élaborent tantôt des mémoires hétérogènes opposant le Soi et l'Autre (ennemi, étranger ou hôte), tantôt des mémoires hybrides, créatrices de nouveau.

Métaphoriquement, la notion de déplacement peut s'appliquer à des démarches cinématographiques et des pratiques audiovisuelles visant à repenser le passé du « point de vue de l'autre ». Cela induit souvent des déplacements esthétiques, tant dans la mise en scène (transposition, déplacement spatial) que dans les matériaux filmiques (remploi d'archives, intermédialité) ou dans les dispositifs

(installation, film de montage, cinéma direct). Dans ce contexte de réflexion nouant questions esthétiques et politiques, le cinéaste israélien Avi Mograbi présentera son dernier film, *Z 32*.

Plus d'informations sur le site <http://theatresdelamemoire.blogspot.com>

## ■ **L'utilisation du numérique dans les domaines de l'histoire de l'art et de la littérature – Perspectives croisées**

- Vendredi 19 juin
- **XXXXXXXXXX**
- Corinne Welger (API) et Michel Bernard (Centre Hubert de Phalèse - Paris 3)

Cette journée d'étude vise à présenter les approches respectives des corpus numériques dans les deux disciplines. Les communications privilégieront l'analyse des propriétés de l'image et du texte numériques ; le contexte éditorial des bases de données sera étudié, bases d'images et corpus littéraires, afin de mettre en évidence les éléments d'une heuristique liée à l'organisation structurée des documents.

## ■ **Est-Ouest : recherches en cours sur l'art américain**

- Mercredi 24 juin
- Galerie Colbert, salle Jullian
- Philippe Dagen (CIRHAC)

De nombreux travaux se sont donnés depuis quelques années les États-Unis comme point d'attache – aussi bien la Californie que New York, aussi bien la performance que l'installation, la photographie ou l'assemblage – aussi bien Ed Ruscha que Robert Morris. Les années 60 et 70 sont la période centrale de ces études, mais elles peuvent s'inscrire pour certaines dans une histoire plus longue ou plus récente.

La journée est l'occasion pour les auteurs de ses recherches d'en présenter l'état actuel de développement et de confronter leurs perspectives et leurs méthodes.

## ■ **Ornement et architecture moderne**

- Jeudi 25 juin
- Galerie Colbert, salle Jullian
- Claude Massu (AVD)

Le débat qui a opposé modernes et postmodernes dans les années 1980 a redonné une actualité à la controverse sur la question de l'or-

nement, qui fut l'un des points de focalisation du conflit de l'entre-deux-guerres entre modernes et traditionalistes. Il invite à revisiter, depuis que Viollet-le-Duc a défini le concept d'ornement rationnel, les théories et les pratiques architecturales qui se sont succédé et affrontées. Les thèmes suivants pourront être abordés :

- L'ornement rationnel dans les pratiques architecturales du XIX<sup>e</sup> siècle.
- La question de l'ornement au tournant du XX<sup>e</sup> siècle (Architecture et Art nouveau, Louis Sullivan).
- Ornement et industrialisation.
- Retour sur quelques cas exemplaires de rapport à l'ornement : Adolf Loos, Mies van der Rohe, Auguste Perret.
- L'architecture du Mouvement moderne : une architecture sans ornement ?
- La remise en cause des doctrines modernes et le retour de l'ornement.
- L'architecture moderne depuis les années 1980 : ornementation ou expression plastique ?
- Les avatars et figures de l'ornement dans l'architecture récente.
- Ornement et globalité : la réception des ornements occidentaux. Mutations et persistances.
- Ornement et politique : la tradition d'une ornementation symbolique et allégorique au service du pouvoir issue de l'Ancien Régime et son évolution progressive vers le design et le langage de la communication visuelle.

## ■ **L'artiste comme renonçant**

- Vendredi 26 juin
- Galerie Colbert, salle Jullian
- Sophie Delpoux et Julie Ramos (CIRHAC)

À la suite d'une première journée d'études sur « L'artiste comme voyant, l'artiste comme chamane » (2008), cette journée est consacrée à des communications sur l'impossibilité de faire œuvre, que le renoncement soit inaboutissement ou retrait choisi de la pratique artistique et créative. Abandon de cette pratique dans ce qu'elle a de perceptible pour la dissoudre dans une forme d'être au monde (Henry David Thoreau, Robert Filliou, Allan Kaprow), poétiques de l'inachèvement ou de la disparition (Caspar David Friedrich, John Cage et les artistes du Land Art), identifient également des phénomènes communs aux deux aires temporelles envisagées : le romantisme allemand et la performance. L'une de ces postures peut se substituer à l'autre dans le parcours des artistes, au gré de l'évolution des croyances et des convictions, elles-mêmes souvent portées par la période. Ainsi, les productions du romantique Théophile Bra, dans lesquelles la question de l'élaboration d'un symbolisme universel capable de construire une communauté est sans cesse agitée, ne font

l'objet d'aucune exposition publique de son vivant. L'intérêt d'une telle approche est de s'éloigner des appréciations formalistes qui envisageraient les objets en termes d'échec ou de réussite, pour aborder les productions ou non productions davantage en termes d'énergie et d'investissement.

## ■ Les vertus de la description : de la théorie à la pédagogie de l'art au XVIII<sup>e</sup> siècle

- Vendredi 26 et samedi 27 juin
- Galerie Colbert, salle Demargne (le 26), salle Perrot (le 27)
- Daniel Rabreau (Centre Ledoux)

Le thème de ces journées d'étude porte sur la nature descriptive de toutes sortes de textes qui présentent, expliquent, commentent ou critiquent des œuvres d'art, des monuments et des embellissements urbains.

L'accent porte sur la nature et les objectifs de ces écrits, qu'il s'agisse de traités, monographies, conférences, pamphlets, encyclopédies et dictionnaires, guides, mémoires, correspondances, presse.

L'analyse de documents d'archives, tels que la formulation de projets, la présentation de devis ou la réception de travaux et expertises, est prise en compte, dans l'idée de confronter des modes d'expression d'artistes, de commanditaires, de critiques ou d'amateurs.

Ce thème poursuit le sujet du séminaire de l'an dernier consacré à « La vie artistique, la presse et le public au XVIII<sup>e</sup> siècle », et s'inscrit dans la suite des travaux que le Centre Ledoux consacre à « La politique des arts », du règne de Louis XV à la Révolution. En traitant du phénomène de l'énoncé descriptif, de la création à la réception, les journées d'étude portent sur l'idée d'un « progrès des arts » qui s'expose dans ses rapports avec l'évolution de la société, relativement au goût et à la volonté de réforme de la vie urbaine.

## ■ Feuilles transparentes

- Lundi 29 juin
- Galerie Colbert, salle Jullian
- William Whitney (CRPBC)

Le recensement et l'analyse des recettes technologiques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles ont abouti sur une hypothèse : un artiste aurait pu dessiner des portraits sur une feuille transparente préalablement fixée sur un cadre vitré. Plusieurs recettes pour la fabrication des feuilles transparentes, en italien, français et allemand, datant de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle, ont été découvertes. Ce colloque fait le point sur les résultats des recherches consacrées à l'étude des feuilles transparentes.

## ■ Art, Politique, Institutions et Préservation des biens culturels

- Mardi 30 juin
- Galerie Colbert, salle Jullian
- Dominique Poulot (API) et Thierry Lalot (CRPBC)

Les problématiques de la conservation-restauration des biens culturels, et par voie de conséquence, celles de la préservation des œuvres d'art s'insèrent étroitement dans les relations voire les dépendances que le spécialiste est en mesure de tisser entre art, politique et institutions, ainsi que dans l'histoire de ces relations. À titre d'exemple récent, le musée voit émerger au cours des années 1980, la notion de conservation préventive. Cette émergence apparaît davantage déclenchée par la mise en action d'une nouvelle politique culturelle visant à favoriser les échanges d'objets entre institutions, échanges mesurables par l'éclosion et la multiplication des expositions temporaires. Elle semble ne pas être le produit d'une volonté politique de prévention. Fruit d'une prise de conscience professionnelle, la conservation préventive est une notion de terrain dont les contours actuels demeurent certainement encore empruntés à cet empirisme.

**Juillet 2009**

## ■ Gilles CARON, photoreporter

- Vendredi 3 juillet
- Galerie Colbert, Auditorium
- Michel Poivert (CIRHAC) en partenariat avec la fondation Gilles Caron

Ce colloque propose une première approche de l'œuvre du photoreporter français (1939-1970) qui fut à l'origine de l'agence indépendante Gamma. Reconnu comme le plus brillant photographe de sa génération dans le domaine du photojournalisme, ses archives aujourd'hui accessibles aux chercheurs sont l'occasion d'entreprendre un vaste projet scientifique autour de la pratique du reportage. Le colloque se déroule sur deux grands axes : le temps de la mémoire permet d'accueillir des personnalités qui ont côtoyé Gilles Caron et dont le destin a été marqué par ses images, un second temps est celui de l'archive et de l'histoire avec une première approche des ressources de la fondation et une analyse des travaux de l'année 1969, notamment lors des événements de Londonderry en Irlande du nord, il y a maintenant quarante ans.

## ■ Paris, ville du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les embellissements urbains et la culture artistique du public

Université d'été

- Du lundi 6 au jeudi 9 juillet
- Galerie Colbert, salle Jullian
- Daniel Rabreau (Centre Ledoux) en partenariat avec le GHAMU

Des villes françaises, au passé prestigieux du XVIII<sup>e</sup> siècle bien tangible, comme Nancy ou Bordeaux, ont su favoriser une *image historique*, culturellement assimilée aujourd'hui. Ce n'est pas le cas de dizaines d'autres centres urbains dont la perception demande éveil et éducation du regard. Par exemple, malgré sa structure haussmannienne du XIX<sup>e</sup> siècle, Paris demeure l'une des plus riches villes du monde en patrimoine datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le public n'a que trop peu conscience de la globalité du phénomène, notamment dans les rapprochements qui peuvent être faits entre les différentes formes d'art et leurs rapports à la culture de l'époque (spectacles, fêtes, musique, expositions, presse). La comparaison de Paris avec d'autres grandes villes françaises, trop rarement abordée, doit mettre en valeur spécificités et rapprochements.

## Septembre 2009

### ■ La création ivre

- Vendredi 25 et samedi 26 septembre
- Galerie Colbert, salle Demargne
- Frédérique Desbuissons, membre associée (CIRHAC) en partenariat avec le CEHTA (EHESS)

De la *mania* platonicienne au dionysiaque nietzschéen, l'ivresse a été longtemps pensée comme une forme de transcendance propre au créateur. Positive à la Renaissance, où elle favorise la connaissance du monde comme sa restitution libre, symbole de sincérité et révélatrice de vérités cachées, l'ivresse n'est devenue pleinement négative qu'à l'époque contemporaine. Aujourd'hui réduite pour l'essentiel à un état pathologique, elle est envisagée depuis plus d'un siècle essentiellement comme l'une des préoccupations majeures des politiques de santé publique. Lorsque les sciences sociales s'en emparent, c'est pour aborder ses motivations, ses causes et ses effets sous l'angle davantage médical que dans ses relations à la création. De leur côté, les historiens de l'art n'ont consacré que peu de travaux à l'ivresse, trop aisément assimilable à l'ivrognerie – traiter de l'artiste ivre, ne serait-ce pas renouer avec le mythe sentimental du

bohème alcoolique ? Pourtant, avant d'être cause ou conséquence négatives, l'ivresse peut être envisagée dans sa dynamique. Qu'elle résulte d'une expérience exaltante ou de l'absorption d'une substance psychotrope, que l'on y voit un moteur ou un facteur d'inhibition, l'ivresse est toujours prise entre effet et cause, gain et dépense. Elle est non seulement force de transformation, mais aussi distanciation, éloignement du réel et dépassement d'une norme qu'elle excède en qualité – le génie – ou en quantité – l'ivrogne. Nous proposons d'étudier les relations de l'art, de l'alcool et de l'ivresse, en revenant sur les archétypes, les clichés et les lieux communs qui composent l'imaginaire de ce que l'on pourrait nommer la *création ivre*. Nous attachant prioritairement aux relations entre ivresse et inspiration, aux pratiques d'enivrement des artistes ainsi qu'aux discours sur l'ivresse dans ses relations à l'art, nous cherchons à comprendre comment l'alcool a contribué aux définitions de la fonction artistique dans les sociétés occidentales de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle.

## Octobre 2009

### ■ Des temps qui se regardent : dialogue entre l'art contemporain et l'archéologie

- Lundi 5 et mardi 6 octobre
- Galerie Colbert, Auditorium
- Audrey Norcia (CIRHAC) en collaboration avec Michaël Jasmin (ArScAn)

À partir des années 1960 le cinéma s'est emparé à plusieurs reprises de l'archéologie. L'art contemporain est venu puiser un vocabulaire plastique : le Land Art, l'Arte Povera ou des artistes comme Anne et Patrick Poirier, ont ouvert des perspectives nouvelles avec le travail de matières organiques et archaïques, et l'usage de modèles antiques. Ce colloque entend prendre la mesure d'un phénomène peu étudié sur les rapports qu'entretiennent les pratiques artistiques et archéologiques. Il s'agira d'observer comment des procédés purement archéologiques sont détournés et empruntés par les artistes, et voir ce que ces choix esthétiques révèlent. Seront ainsi abordés des travaux s'inspirant directement de l'archéologie : de son vocabulaire technique et de sa pratique (relevés, ramassage de surface, fouille, inventaire, muséographie) ; de son langage visuel (dessin, stratification, carroyage) ; enfin de ses matériaux et outils (moulage, photographie, matière comme objet d'étude...). Ce qui nous conduira à réfléchir sur l'importance des supports de représentation en archéologie, en tant que témoignages graphiques du site fouillé. En outre on peut pousser la similitude unissant l'artiste à l'archéologue dans la force de leur rapport au site, et dans leurs gestuelles communes, telles que l'engagement du corps dans l'espace. Par ailleurs, de la matière et du site, tous deux extraient des objets qui font sens. De fait, le champ

d'investigation des deux praticiens se fonde dans leurs liens et attachements au temps et à l'espace. Si pour Léonard de Vinci, la peinture, ou plus largement l'art, est *cosa mentale*, il faudra analyser le parcours ou cheminement mental opéré par l'archéologue et l'artiste au travail, entre interprétation et invention.

## ■ La patine volontaire ou involontaire

- Samedi 17 octobre
- Galerie Colbert, salle Demargne
- Bruno Perdu et Thierry Lalot (CRPBC)

Matériau par matériau, il s'agit d'affiner les réalités qui se cachent derrière ce terme dans le but d'établir une typologie des patines. Les deux principaux axes de synthèse visant :

- l'élaboration d'une terminologie de la patine,
- la production d'une grille commune d'interprétation.

Pour conduire ce travail, une enquête auprès des différents intervenants du patrimoine – conservateurs, scientifiques, restaurateurs – est entreprise.

La journée d'étude vise à rendre compte et à discuter des résultats de cette enquête.

## ■ Penser l'étrangeté. L'histoire de l'art de la Renaissance entre étrangeté, écart et singularité

- Vendredi 23 et samedi 24 octobre
- Galerie Colbert, salle Vasari
- Francesca Alberti, Cyril Gerbron et Jérémie Koe-ring (CHAR) en partenariat avec l'INHA

À lire Vasari, plusieurs artistes de la Renaissance italienne (Piero di Cosimo, Lorenzo Lotto, le Parmesan, Rosso Fiorentino...) se sont égarés en introduisant dans tout ou partie de leurs œuvres quelques « étrangetés » ou « bizarreries ». Ces mêmes artistes nous apparaissent aujourd'hui comme les plus originaux de leur époque en raison précisément de leur aptitude à se déprendre de la tradition ; certaines caractéristiques iconographiques ou stylistiques de leurs œuvres relèvent moins à nos yeux d'une quelconque étrangeté que d'une réelle singularité. Or ce basculement d'une valeur négative – l'étrangeté – vers une valeur positive – la singularité – pose question. Tout d'abord, l'étrangeté est-elle toujours perçue négativement à la Renaissance ou existe-t-il une poétique de l'étrange constituant une voie alternative à la norme vasarienne ? Par ailleurs, lorsque cette notion est employée à des fins critiques, traduit-elle un jugement de valeur ou témoigne-t-elle d'une incompréhension profonde ? Enfin, si

l'on convient d'une transformation de jugement entre la Renaissance et l'époque contemporaine – transformation qui verrait l'étrangeté se muer en singularité, ce qui reste à démontrer –, qu'est-ce qui, dans ce laps de temps, autorise et explique pareille variation ? Peut-on en faire le gage d'une réelle compréhension de l'objet étudié ?

L'appréciation d'une œuvre est éminemment subjective – elle est déterminée par notre rapport au monde, notre culture – et par conséquent notre perception de l'art diffère de celle de la Renaissance. Lieu commun dira-t-on. Mais, comme tout lieu commun, il appelle, au-delà de l'évidence, une série de questionnements pouvant informer notre discipline, son histoire, ses invariants comme ses spécificités.

L'ambition de ce colloque est alors la suivante : interroger la notion d'étrangeté (au sens large, ce qui inclut les notions de singularité et d'écart) à la Renaissance et les transformations qui s'opèrent à son endroit, selon une double perspective historique et historiographique.

## ■ Journée Palette

- Samedi 24 octobre
- Galerie Colbert, salle Demargne
- William Whitney (CRPBC)

Le Groupe de recherche technologique auprès du CRPBC utilise à la fois les méthodes d'analyse des sciences humaines et celles des sciences exactes. Pour les méthodes d'analyses, primordiales, en sciences humaines nous nous concentrons autant sur les sources écrites de la technologie artistique du passé (recettes, récits, comptes-rendus, etc.) que sur les sources matérielles de cette technologie (les œuvres elles-mêmes). Dans les deux cas nous les abordons selon les quatre catégories suivantes : les outils, les gestes, les matériaux et les procédés. Cette journée d'études présente les recherches des étudiants qui touchent à ces questions technologiques.

## Novembre 2009

### ■ Nouveaux matériaux pour l'art

- Samedi 21 novembre
- Galerie Colbert, salle Demargne
- Thierry Lalot (CRPBC) en collaboration avec Niki Baccile (LCMCP - Paris 6)

Au cours de cette journée, il s'agit d'offrir un panorama sur l'art contemporain confronté aux nanosciences. Seront notamment réunis des enseignants-chercheurs du CRPBC et de l'Université Pierre et Marie Curie, des étudiants et des artistes.



Décembre 2009

### ■ **L'image comme stratégie : des usages du médium photographique dans le surréalisme**

- Vendredi 11 décembre
- Galerie Colbert, salle Vasari
- Michel Poivert (CIRHAC) en partenariat avec l'ARIP

Nous proposons d'étudier les usages stratégiques du médium photographique par les acteurs du mouvement surréaliste. Plusieurs axes sont privilégiés, notamment l'importance-clé de la photographie pour la diffusion des théories qui ont animé le mouvement ou son rôle stratégique « au service de la révolution ». Preuves d'une compréhension du surréalisme propre à leurs auteurs et dépassant le carcan de l'automatisme, les corpus photographiques abondent et témoignent de l'exaltation ou du discrédit de la réalité. Photographes professionnels ou amateurs éclairés, tous ont conscience de l'impact de la photographie sur les masses, l'intégrant comme un enjeu tactique si ce n'est stratégique dans l'aboutissement de leur projet avant-gardiste. Nous cherchons à démontrer comment la photographie s'est affirmée en tant que catalyseur et diffuseur des divers développements théoriques et formels, contribuant grandement à l'internationalisation du surréalisme et par delà même à l'évolution de l'aspect politique a priori implicite à sa nature d'avant-garde. Les limites géographiques et chronologiques du mouvement historique devront être dépassées, pour en considérer ses mutations en France, et à l'international. Outil de diffusion d'idées politiques ou de délires mégalomaniaques, écrin de la présence surréaliste au monde ou de la conscience surréaliste du monde mais aussi pur objet esthétique, l'image photographique permet de réenvisager la nature même de l'impact du mouvement dans l'histoire de l'art et des idées.

### ■ **Art et plasturgie**

- Samedi 19 décembre
- Galerie Colbert, salle Demargne
- Thierry Lalot et William Whitney (CRPBC)

L'industrie des matières plastiques transforme en objets moulés, des granulés, de la poudre, des fluides visqueux. Cette plasturgie développée au cours du XX<sup>e</sup> siècle n'a pas échappé au regard curieux de l'artiste qui en a conçu de nouvelles sources d'inspiration. Cette journée d'étude a pour objectif de se pencher sur l'exploitation artistique d'une technologie industrielle.

### ■ **Le Public et la politique des arts au Siècle des Lumières**

*Colloque international à l'occasion de la célébration du 250<sup>e</sup> anniversaire du premier Salon de Diderot*

- Jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 décembre
- Galerie Colbert, Auditorium
- Daniel Rabreau (Centre Ledoux) en partenariat avec le GHAMU

Avec l'invention du *Public*, le rôle de la critique et des médias, la culture encyclopédiste, la réévaluation des valeurs du passé et la politique réformatrice qui facilite l'émergence d'un nouvel art urbain face à l'art de cour, ce sont autant de questions apparues en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'histoire *stylistique* des œuvres et des artistes, traditionnellement, ne traite guère. Du moins, les études qui se consacrent à la production artistique du siècle des Lumières, dans le champ des sciences humaines à l'université, par exemple, ne touchent que trop peu le public d'aujourd'hui, largement sous-informé de l'extrême diversité des arts au XVIII<sup>e</sup> siècle et des mécanismes qui les réunit dans l'idée même de progrès. Agissant parmi le public, comme amateur très averti, certes, et donneur de leçons imaginatives et morales, Diderot, critique d'art, témoigne pour ce public autant qu'il l'incite à réagir. La diffusion restreinte, par une correspondance manuscrite qu'étaient ses *Salons*, n'oblitére en rien – au moins au plan symbolique – ce rôle de témoin et d'incitateur du philosophe qui peut être comparé à celui des meilleurs chroniqueurs, vulgarisateurs ou théoriciens de l'esthétique de son temps. En souhaitant instrumentaliser l'histoire de l'art selon une large perspective culturelle, on peut chercher quel trait d'union favoriserait le rapprochement des sensibilités de deux périodes séparées par deux siècles et demi d'histoire : solliciter la mémoire de Diderot garantit l'ouverture qui s'impose dans un domaine qui nécessite ce faisceau des connaissances que lie la « réunion des arts ». Il apparaît que la célébration du 250<sup>e</sup> anniversaire du premier *Salon* de Diderot (1759-2009) pourrait être l'occasion d'illustrer cette *valeur patrimoniale* de l'histoire de l'art revisitée.

## Lieux et accès

*Toutes les manifestations présentées sont ouvertes au public dans la limite des places disponibles.*

### ■ **Galerie Colbert (INHA)**

- 2 rue Vivienne / 6 rue des Petits-Champs, Paris 2<sup>e</sup>
- Métro : Bourse (ligne 3), Pyramides (ligne 7 et 14)
- Bus : ligne 29, ligne 39, ligne 48
- Vélib' : rue de la Banque

### ■ **Centre Michelet (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)**

- 3 rue Michelet, Paris 6<sup>e</sup>
- Métro : Vavin (ligne 4)
- Rer : Port-Royal (ligne B)
- Bus : ligne 38, ligne 83
- Vélib' : rue Michelet

### ■ **École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais**

- 14 rue Bonaparte, Paris 6<sup>e</sup>
- Métro : St-Germain des Prés (ligne 4)
- Bus : ligne 39
- Vélib' : rue des Beaux-Arts

### ■ **ENS LSH : École Nationale Supérieure Lettres Sciences Humaines**

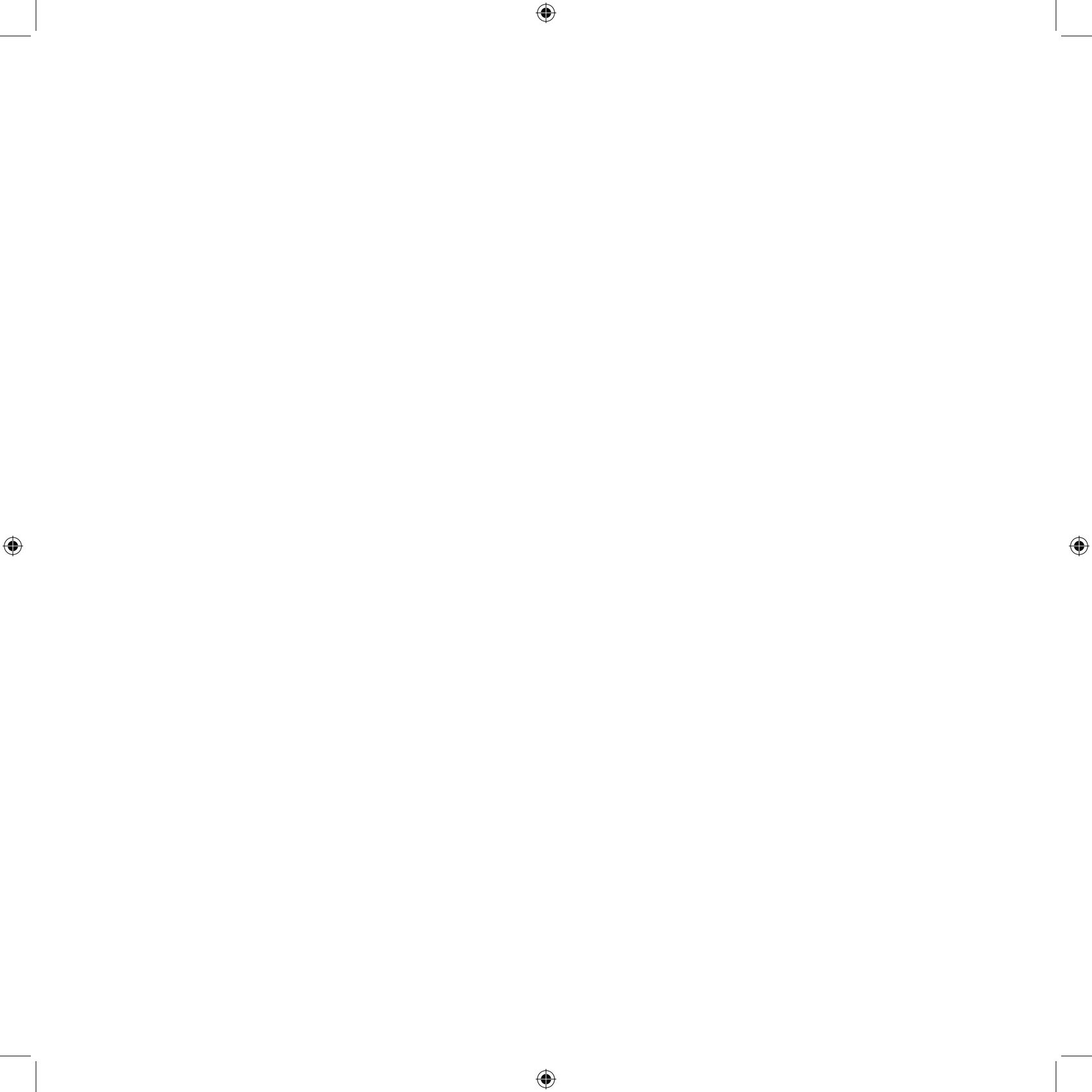
- 15 parvis René Descartes, Lyon 7<sup>e</sup>
- Métro : Debourg (ligne B)
- Bus : ligne 12E, ligne 17, ligne 32
- Vélo'v : avenue Debourg, avenue Jean Jaurès

## Contact et informations

### ■ **Contact : Zinaïda Polimenova, responsable administrative de l'HiCSA**

- Galerie Colbert, 2 rue Vivienne / 6 rue des Petits-Champs, Paris 2<sup>e</sup>
- 1<sup>er</sup> étage, Centre de documentation
- zinaida.polimenova@univ-paris1.fr

### ■ **Informations : <http://hicsa.univ-paris1.fr>**



## Équipe d'accueil *Histoire culturelle et sociale de l'art* – HiCSA Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

L'esprit de la recherche fondamentale en histoire de l'art a pour ambition de qualifier l'art ou l'œuvre d'art comme ressource intellectuelle et scientifique, de favoriser une conception culturelle et patrimoniale, d'ouvrir par ses méthodes l'interprétation esthétique à la pluralité d'approches des sciences humaines. La démarche d'analyse proposée relève à la fois de l'hypothèse et de la démonstration, de l'expérience du jugement et de la constitution documentaire, de l'innovation et de l'invention.

L'Équipe d'accueil HiCSA (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) traite de l'histoire de l'art et de son interprétation de l'Antiquité romaine à l'art actuel, dans une aire géographique variable selon les époques. Elle fédère des composantes issues de la tradition universitaire (art antique, médiéval, moderne et contemporain) associé à des champs d'étude plus récents – histoire du cinéma, photographie, patrimoine et musées, conservation-restauration des biens culturels, arts de l'Afrique –, dans un esprit d'ouverture et d'échanges à des problématiques transversales.

- Histoire de l'art moderne et contemporain
  - CHAR : Centre d'histoire de l'art de la renaissance
  - Centre Ledoux : Histoire de l'art des temps modernes
  - CIRHAC : Centre Inter-universitaire de recherche en histoire de l'art contemporain
- CERHEC : Centre d'études et de recherches en histoire et esthétique du cinéma
- CRPBC : Centre de recherche en préservation des biens culturels
- AVD : Architecture, ville et design
- API : Art, politique, institutions
- MRM : Mondes romain et médiéval
- Arts de l'Afrique

